



Cahiers d'Asie centrale

5/6 | 1998
Boukhara-la-Noble

Les lettres autographes de Khwâja 'Obeydallâh Ahrâr

Asam Urunbaev

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/551>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998
Pagination : 342-346
ISBN : 2-7449-0034-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Asam Urunbaev, « Les lettres autographes de Khwâja 'Obeydallâh Ahrâr », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/551>

Les lettres autographes de Khwâja 'Obeydallâh Ahrâr

Asam Urunbaev

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, 'Obeydallâh b. Mahmud Khwâja Ahrâr, chef de l'ordre soufi Naqshbandiyya et grand propriétaire foncier, jouissait dans toute la population du Mavarannahr et du Khorassan d'une autorité telle qu'il influença fortement la vie politique, idéologique et sociale de ces régions¹. Mirzâ Mohammad Heydar, auteur des mémoires intitulés *Târikh-e Rashidi* (XVI^e siècle), en évoquant le grand prestige qui l'entourait, dit qu'il était d'usage, parmi les sultans de son époque, de se lier avec un des *morid* (disciples) de Khwâja Ahrâr pour pouvoir l'approcher². Parmi ses *morid* citons, entre autres, les Timourides Soltân Abu Sa'id (r. 1451-1469), 'Omar Sheykh (m. 1494), Soltân Ahmad (1469-1494).

Grâce à son autorité spirituelle, Khwâja Ahrâr influença la vie politique. En 1454, il participa à la défense de Samarcande assiégée par les troupes du souverain du Khorassan Abu'l-Qâsem Bâbor (r. 1452-1457) et joua le rôle de médiateur entre les défenseurs de la ville et Soltân Abu Sa'id qui s'appêtait à la livrer. Plus tard, en 1463 à Shâhrokhiya près de Tachkent, Khwâja Ahrâr réconcilia les trois souverains timourides. Il consacra sa vie à sa mission de médiateur de la paix.

Au XV^e siècle, 'Abd al-Rahman Jâmi, poète, penseur et théoricien de la Naqshbandiyya, nota que Khwâja Ahrâr, tout en « contemplant le mystère de l'unité », s'occupait d'affaires séculières, fidèle en cela à la doctrine de Bahâ' al-Din Naqshband. Par exemple, dans le *Selselat*

al-zahâb Jâmi écrit que Khwâja Ahrâr contraignit les souverains à supprimer les impôts *tamghâ* et *yarg* introduits sous les Gengiskhanides au XIII^e siècle, et refusait les impôts qui n'étaient pas prévus par la *shari'a*³. Dans le poème *Tohfât al-ahrâr* Jâmi loue les mérites de Khwâja Ahrâr qui fit régner la justice et supprima l'oppression dont le pays était victime depuis l'époque de Gengis Khân⁴. Dans son roman en vers *Yusof va Zolaykhâ*, le même auteur décrit l'activité de Khwâja Ahrâr dans le domaine de l'agriculture qu'il considérait comme une garantie de bonheur dans l'au-delà⁵.

Les biographies des cheikhs naqshbandis parlent aussi de l'activité politique et sociale de leurs disciples et surtout des chefs : *Nafahât al-ons* de Jâmi, *Selselat al-'ârefîn* de Mohammad Qâzi, *Masmu'at* de Mir 'Abd al-Avval-e Nishâpuri, *Rashaḥat 'ayn al-ḥayât* de Fakhr al-Din al-Safi, *Maqâmat-e Khwâja Naqshbandi* de Mohammad Pârsâ etc.

À côté de ces ouvrages, les lettres autographes des chefs de la Naqshbandiyya forment une source également fiable sur leur activité dans la vie de la société. Ces lettres font partie d'un manuscrit unique, le *Majmu'a-ye morasalât*, appelé autrement « Album de Navâ'i » (du poète, destinataire de la plupart des lettres, qui assembla ce recueil), qui se trouve à l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de la République d'Ouzbékistan⁶.

Cet album comprend 594 lettres autographes de seize auteurs qui ont vécu à Samarcande (dans le Mavarannahr) et à Hérat (dans le Khorassan), et qui correspondaient avec la cour des Timourides à Hérat. Les lettres, datées entre 1469 et 1492, se trouvaient dans les archives de l'Etat à Hérat. 337 ont été écrites par 'Abd al-Rahmân Jâmi, le poète et penseur mentionné ci-dessus⁷, 128 par Khwâja Ahrâr et le reste par ses disciples et des personnalités des milieux intellectuels du Mavarannahr et Khorassan du XV^e siècle, tous membres de la Naqshbandiyya.

À quelques exceptions près, les lettres ne donnent pas le nom du destinataire. Sept d'entre elles mentionnent Amir 'Ali Shir (Navâ'i) et, d'après la titulature et la manière de s'adresser au destinataire, on peut supposer que la plupart des autres ont aussi été destinées à ce grand homme, qui occupa des postes importants dans le Khorassan entre 1469 et 1487. Quelques-unes ont été envoyées à Soltân Hoseyn Bâyqarâ, qui gouvernait l'État timouride du Khorassan (1469-1506), et à des fonctionnaires – administrateurs de *vaqf*. Khwâja Ahrâr

expédie certaines lettres à ‘Abd al-Rahmân Jâmi, car celui-ci, partageant ses idées, pouvait l’appuyer dans ses affaires auprès de la cour des Timourides de Hérat. Dans ce cas, Jâmi en référerait à la cour et joignait la demande de Khwâja Ahrâr à la sienne. L’existence dans *l’Album* de deux lettres concernant le même problème témoigne de cette pratique⁸.

Les lettres de Khwâja Ahrâr abordent essentiellement les problèmes des relations politiques entre le Mavarannahr et le Khorassan dans la seconde moitié du XV^e siècle. À cette époque, des querelles territoriales et des guerres de clans opposaient les Timourides Soltân Mahmud (r. 1459-1494 à Hesâr) et Soltân Ahmad (r. 1468-1493 à Samarcande) à Soltân Hoseyn Bâyqarâ (r. 1469-1506) dans le Khorassan⁹.

Une série de lettres de Khwâja Ahrâr sont consacrées aux questions de la religion et du soufisme : ce sont les sermons du cheikh concernant le renforcement de la *shari’a*, appel aux souverains pour qu’ils n’usent pas de la force dans les conflits civils sans l’autorisation des autorités spirituelles¹⁰.

L’album contient également des lettres touchant l’activité économique de Khwâja Ahrâr (achat de terres au Khorassan, commerce, etc.) et des lettres-requêtes en faveur de tiers, qui peuvent être classées d’après leur contenu dans une des trois catégories sus-mentionnées. Par exemple, Khwâja Ahrâr demande la remise en liberté de personnes arrêtées à Hérat pour raisons politiques et leur rapatriement au Mavarannahr. Il soutient le clergé quittant Samarcande pour Hérat ; il défend les droits de propriété et les intérêts commerciaux de ses partisans qui résident, ou qui arrivent, dans le Khorassan¹¹.

Les lettres de Khwâja Ahrâr ne restaient pas sans réponse. ‘Ali Shir Navâ’i et Soltân Hoseyn Bâyqarâ correspondaient avec lui. Ainsi nous est parvenue la réponse de Soltân Hoseyn à Khwâja Ahrâr qui lui avait demandé d’autoriser deux émirs retenus à Hérat pour des raisons politiques à regagner Samarcande. Soltân Hoseyn assure Khwâja Ahrâr de son désir d’accéder à toutes ses demandes, y compris celle-ci, bien que, ajoute-t-il, elle ne soit pas raisonnable¹².

L’album mentionne encore neuf noms : il s’agit des fils, beaux-fils et partisans de Khwâja Ahrâr qui, tous, correspondaient avec la cour des Timourides à Hérat. Ainsi son beau-fils et *morid* Mir ‘Abd al-Avval-e Nishâpuri, auteur d’un célèbre ouvrage hagiographique, *Masmu’at*, consacré à Khwâja Ahrâr ; Khwâja ‘Ali, son autre beau-fils

et *morid* ; Mowlânâ Qâsem, un des ses plus proches *morid*, surnommé par ses contemporains « l'ombre de l'*Ishân* », etc.

Ces lettres, comme celles de Khwâja Ahrâr, abordent les problèmes de la vie politique, économique et spirituelle de la société, et font souvent référence au maître lui-même. Elles contiennent en outre des demandes personnelles de leurs auteurs en faveur de leurs intérêts privés ou de ceux d'autres membres du clergé. Par exemple, Khwâja 'Ali demande à Soltân Hoseyn Bâyqarâ de libérer les sujets de Soltân Mahmud faits prisonniers et souligne l'importance de traiter les gens avec clémence¹³. Il se réfère aux négociations approuvées par Khwâja Ahrâr où les *seyyed* servent de médiateurs en suivant ses instructions¹⁴. Ailleurs, Khwâja 'Ali exprime sa satisfaction qu'Amir 'Ali Shir (son correspondant) lui ait communiqué les résultats des pourparlers de paix et d'amitié entre les sultans Timourides. La lettre de 'Ali Shir a été lue et approuvée par Khwâja Ahrâr¹⁵.

Une série de lettres évoquent les démarches entreprises par Khwâja 'Ali pour régler les problèmes commerciaux de Khwâja Ahrâr. Par exemple, il demande à son correspondant de l'aider à vendre quelques *kharvâr* (ânées) de papier, de sésame, de riz, de coton et autres marchandises expédiées par Khwâja Ahrâr à Hérat à cet effet¹⁶.

Aussi bien Khwâja 'Obeydallah Ahrâr qu'Abd al-Rahmân Jâmi comptaient, pour réaliser l'idéal humaniste de la Naqshbandiyya, sur leur autre partisan, le poète 'Ali Shir Navâ'i qui était aussi homme d'état à la cour de Soltân Hoseyn à Hérat. Lorsque Navâ'i s'apprêta à quitter la cour pour se consacrer à la poésie, Khwâja Ahrâr et Jâmi lui écrivirent tous les deux :

« C'est déjà un grand bien d'être auprès d'un puissant sultan et de pouvoir le persuader d'adopter votre opinion. Votre devoir est de consacrer votre temps et votre existence aux intérêts des musulmans, d'écarter le mal qui vient des méchants et des persécuteurs¹⁷ ».

« L'album de Navâ'i » contenant les lettres de Khwâja 'Obeydallah Ahrâr et de ses *morid*, représente ainsi une source unique pour l'étude de la vie de la société centre-asiatique au XV^e siècle, aussi bien spirituelle que sociale, politique et culturelle. Il montre combien les principes proclamés par Bahâ' al-Din Naqshband au XIV^e siècle, tels que l'humanisme, l'amour du travail, la justice, le souci de l'homme, restaient vivaces chez ses adeptes au XV^e siècle. L'autorité que lui conférait son statut de chef d'un ordre spirituel permit à Khwâja

Ahrâr d'exercer une grande influence sur la vie économique et politique du pays, d'arrêter les guerres de clans et de propager une politique de paix, selon les règles de la Naqshbandiyya. Tout cela servit de base spirituelle au développement culturel de l'Asie centrale timouride du XV^e siècle.

(Traduit du russe par Aliye Akimova)

Asam Urunbaev
Institut d'Orientalisme
Académie des Sciences
Tachkent. Ouzbékistan

NOTES

1. O.D. Chehovich (éd.), préface à *Samarkandskie dokumenti XV-XVI vv. (o vladenyah Hodži Ahrara v Sredney Azii i Afganistane)*, (documents en fac-similé, et texte critique avec traduction), Moscou, 1974, p. 19 ; Mir 'Abd al-Avval-e Nishâpuri, *Masmu'at*, manuscrit Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, Tachkent [ci-après IO Tachkent], n° inv. 3735/II, fol. 226a-b.
2. Mirza Muhammad Hajdar, *Ta'rih-i Rashidi*, (trad.) A. Urunbaev, R.P. Dzalilova et L.M. Epifanova, Tachkent, 1996, p. 237.
3. Nur al-Din 'Abd al-Rahmân Jâmi, *Haft ovrang*, éd. Aghâ Mortezâ Modarres-e Gilâni, Téhéran, 1370 Sh/1991, p. 153-161.
4. *Ibid.*, p. 384.
5. *Ibid.*, p. 588.
6. Ms IO Tachkent, n° inv. 2178.
7. Les lettres de Jâmi sont publiées, voir A. Urunbaev (trad.), *Pis'ma-avtografy Abdarrahmana Džami iz "Al'boma Navoi"*, Tachkent, 1982.
8. *Majmu'a-ye morasalât*, ms IO Tachkent, lettres n° 276/231 de Khwâja Ahrâr, n° 64/69 de Jâmi, n° 307/310 de Khwâja Ahrâr, n° 64/69 de Jâmi. Pour d'autres numéros de lettres, voir plus loin.
9. Lettres n° 14, 27/38, 52/53, 58, 293/394, etc.
10. Lettres n° 49/50, 301/305, 314/318, etc.
11. Lettres n° 267/272, 313/317, 500/506, etc.
12. *Asnâd va mokâtebât-e târikhi-ye Iran az Teymur tâ Shâh Esmâ'il*, éd. 'Abd al-Hoseyn Navâ'i, Téhéran, 1341 Sh/1963, p. 390-393.
13. Lettre n° 490/496.
14. Lettre n° 557/563.
15. Lettre n° 534/590.
16. Lettre n° 336/392.
17. Jâmi, lettre n° 64/69 ; Khwâja Ahrâr, lettre n° 544.